



arte

La fille qu'on appelle

UNE FICTION DE **CHARLÈNE FAVIER**
D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME DE TANGUY VIEL (LES ÉD. DE MINUIT)
AVEC ALBA GAÏA BELLUGI, PASCAL GREGGORY, JEAN-PIERRE MARTINS,
PATRICK D'ASSUMÇAO, ANNE SUAREZ

Sur **arte.tv** du **6 octobre 2023** au **22 janvier 2024**
Sur **ARTE** vendredi **13 octobre 2023** à **20h55**



Adapté du roman éponyme de Tanguy Viel, un drame percutant sur l'emprise signé Charlène Favier (*Stalom*).

J'étais « la fille qu'on appelle », résume Laura Corre aux policiers que le hasard a désignés, ce matin-là, pour recueillir sa plainte contre Quentin Le Bars. Ministre depuis peu, l'homme a longtemps été le maire de cette ville de la côte Sud où Laura a grandi, et où elle est revenue vivre après quelques années de galère à Paris. Hébergée par son père Max, chauffeur du maire et ancien boxeur, Laura s'est rendue au rendez-vous que celui-ci lui avait obtenu avec son patron pour l'aider à obtenir un logement. L'édile, qui a

plus du double de son âge, décèle d'emblée une proie dans la jeune fille gracile, à la fois affranchie et intimidée par son pouvoir, qui entre dans son bureau. Il demande à l'un de ses obligés, le gérant du casino local, d'octroyer à Laura l'un des studios sous les toits, et un travail derrière le bar. C'est aussi au casino que Max, à ses risques et périls, s'apprête à remonter sur le ring pour un combat amateur qu'il rêve de remporter...

Sous la forme d'un flash-back, de plus en plus éprouvant au fil de la déposition de Laura, Charlène Favier transpose le roman éponyme de Tanguy Viel. Après *Stalom*, film largement autobiographique et présenté en sélection

officielle à Cannes en 2020, la réalisatrice expose les mécanismes de la domination et de l'emprise, qui font d'abord de son héroïne une victime impuissante. Face à Pascal Greggory, aussi convaincant que glaçant en abuseur sans scrupules, Alba Gaïa Bellugi, insuffle à son personnage un étonnant mélange de détermination et de fragilité. Les liens silencieux qui l'unissent à son père (Jean-Pierre Martins) offrent un contrepoint délicat à la violence feutrée de ce récit sous tension.



Entretien avec Charlène Favier, réalisatrice

Pourquoi avez-vous décidé d'adapter ce livre de Tanguy Viel ?

Charlène Favier : Tout est parti d'une proposition commune de ma productrice Nicole Collet et d'ARTE. Je venais de réaliser mon premier long métrage, *Slalom*, déjà écrit avec Antoine Lacomblez (nominé comme meilleur premier film aux César, NDLA), qui parlait déjà d'emprise et d'abus sexuels à travers la relation entre une adolescente, sportive de haut niveau et son entraîneur. Ces thématiques m'attirent parce que j'y ai été confrontée. Lorsque j'ai lu le roman de Tanguy Viel, j'y ai vu la possibilité de faire un film beaucoup plus verbal que *Slalom*, où la protagoniste ne parvenait pas à exprimer ce qu'elle subissait. Là, en allant porter plainte, Laura met des mots sur son calvaire.

C'est pour vous la force du texte de Tanguy Viel ?

Totalement. L'histoire de Laura nous permet de constater que même lorsqu'on est adulte, lorsqu'on a une capacité à verbaliser, il reste extrêmement difficile de raconter l'emprise et de la faire comprendre aux autres – en l'occurrence ici des policiers. Dans ce rôle, Alba Gaïa Bellugi, à la fois forte et fragile, m'a bluffée. C'est une excellente

comédienne, une grande technicienne du texte qui maîtrise le jeu du corps à la perfection.

En quoi la relation entre Laura et le maire peut symboliser cette notion d'emprise ?

Laura est une jeune femme qui traverse une période difficile. Elle a besoin d'un logement et d'un job alors, sur les conseils de son père, le chauffeur du maire, elle s'adresse à ce dernier. Elle s'est apprêtée pour l'occasion : jolie robe, petit foulard, brushing... Elle n'a aucune envie de relation sexuelle avec lui mais se retrouve aussitôt sous sa coupe, prise au piège de son charisme et de son pouvoir. Se rendre compte de ce qui arrive, dire non et s'extirper de cette toile d'araignée devient alors extrêmement difficile. Ces situations se produisent très souvent. Tout le monde ou presque peut en être victime, y compris des adultes connaissant les codes et ayant des repères.

Dans la première partie du film, vous ne filmez pas les rapports sexuels. Pourquoi ?

Pour montrer à quel point cela devenait de plus en plus insoutenable pour Laura. Plus on avance, plus cette histoire

devient difficile à supporter. Au début, elle fait semblant ; elle se dit qu'il n'y a pas de quoi en faire tout un plat. Mais avec la répétition, elle se rend compte que ce qu'elle vit est inacceptable.

Dans cette histoire, les protagonistes sont au courant de l'emprise du maire sur Laura. Or, tout le monde laisse faire, y compris le père de la jeune femme et ses collègues féminines. C'est aussi une charge contre un système ?

Oui, contre la société, qui encourage le non-dit. Personne n'a le courage de dénoncer. Plus largement, tous les personnages, à leur échelle, sont victimes du pouvoir du maire. Outre son propos sur l'emprise, ce film cible le pouvoir politique, montré sous son aspect destructeur, malsain, hypocrite. Pascal Greggory, en incarnant ce maire abject, amène une couleur très particulière. On sent qu'il s'est fondu dans ce personnage sans foi ni loi, tellement terrible qu'il m'a beaucoup fait rire jaune.

Propos recueillis par Raphaël Badache



Entretien avec Alba Gaïa Bellugi, comédienne

Qu'est-ce qui vous a plu dans le scénario de ce film ?

Alba Gaïa Bellugi : Je l'ai trouvé très singulier. Souvent, dans les histoires d'emprise, d'abus sexuels, l'intrigue contient des zones d'ombre, du flou, ce qui n'est pas du tout le cas pour *La fille qu'on appelle*. On découvre une jeune femme abusée par un maire sans foi ni loi. C'est sans détour, avec, pour une fois, un 'méchant' conscient de ses actes et qui en abuse. Je trouvais ce traitement pertinent car proche du réel.

Pouvez-vous décrire votre personnage, Laura ?

Une jeune femme à la fois forte, vulnérable, drôle, sensible, à l'aise dans sa féminité, adulte en plein d'endroits... Et malgré tout, elle tombe très vite sous l'emprise de ce maire. Laura montre qu'une femme affirmée peut subitement devenir victime, qu'il s'avère faux de penser qu'une telle histoire ne pourra jamais nous arriver. Elle est potentiellement un peu tout le monde et n'importe qui.

Elle se retrouve seule face au drame qu'elle vit...

Oui, cela arrive si souvent. Laura travaille avec deux femmes. On les devine compatissantes, on espère un acte de leur part, en vain. Son père, lui, préfère ne rien voir. Tout le monde sait, mais chacun est coincé dans les rouages du pouvoir, et l'horreur continue. Lorsque Laura porte plainte, les policiers la reçoivent sans véritablement recueillir sa parole. *La fille qu'on appelle* est un film sur l'impunité, point commun de tant d'histoires... Lorsqu'on regarde les statistiques, avec cet infime pourcentage de condamnations pour les auteurs de violences sexuelles, on a peur.

Étiez-vous sensibilisée à ces thématiques avant d'incarner Laura ?

En tant que femme et comédienne, je suis forcément concernée, directement ou indirectement. Nous faisons un métier où nous dépendons du désir des gens. Parfois, on tombe sur des réalisatrices géniales comme Charlène

Favier. Parfois, nous sommes aux prises avec des personnes moins bienveillantes. Tourner avec Charlène, dont je connaissais le travail, et la productrice, Nicole Collet, fut un élément important pour moi : il fallait que je me sente en confiance pour jouer dans un tel film. Cerise sur le gâteau, Pascal Greggory (le maire, NDLR) fut un partenaire attentif et attentionné.

Vous voyez en ce film un moyen d'ouvrir les yeux ?

Honnêtement, j'espère qu'il n'apprendra rien à personne car cela signifierait qu'on part de loin. En réalité, il s'agit de l'histoire banale d'une violence patriarcale. Après... Il faut montrer et remontrer sans détour afin que ces sujets ne soient plus tabous. J'adorerais que ce film soit le point de départ de projections-débats avec des avocates, des associations défendant les femmes victimes de violences sexuelles.

Propos recueillis par Raphaël Badache

Liste artistique

Laura Le Corre **Alba Gaïa Bellugi**
Quentin Le Bars **Pascal Greggory**
Max Le Corre **Jean-Pierre Martins**
Franck Bellec **Patrick d'Assunção**
Hélène **Anne Suarez**
Officier Bastien **Omar Mebrouk**
Officier Durieux **Agnès Regolo**

Liste technique :

Un film réalisé par **Charlène Favier**
D'après le roman éponyme de **Tanguy Viel** (Éd. de Minuit)
Scénario et adaptation **Antoine Lacomblez** et **Charlène Favier**
Production **Nicole Collet**
Image **Yann Maritaud**
Son **Laurent Lafran**
Décors **Stéphane Perazzi**
Montage **Maxime Pozzi-Garcia**
Musique originale composée et interprétée par : LoW Entertainment,
Alexandre Lier, Sylvain Ohrel et Nicolas Weil

Coproduction : ARTE France, Image et Compagnie
Avec le soutien de la PROCIREP - Société des Producteurs
Et de L'ANGO A

Directrice de la Fiction d'ARTE France : **Agnès Olier**
Chargée de programme : **Adrienne Fréjacques**

PHOTOS © IMAGE ET COMPAGNIE

Contacts presse

ARTE

Clémence Flécharde / c-flecharde@artefrance.fr / 01 55 00 70 45
Clara Brunel / c-brunel@artefrance.fr / 01 55 00 76 32
Sophie Ailloud / s-ailloud@artefrance.fr

MEDIAWAN

Françoise Dessaigne / fdessaigne@mediawan.eu / 06 12 13 85 15